

TRIBUNE OUVRIÈRE

S.N.C.T. (Schneider)

18/7/56

Les lignes qui suivent sont extraites du compte-rendu donné par "Le Monde" du 26/6/56 de l'Assemblée générale des actionnaires de Schneider et Cie :

On constatera un développement particulièrement (de la situation économique) net dans les domaines de la sidérurgie et de la mécanique lourde, où nous détenons d'importants intérêts. Nous ne pouvons donc que nous réjouir d'avoir constamment accru dans ces deux secteurs, depuis 1945, la capacité de production des Sociétés dont nous orientons l'activité.

"Grâce aux progrès techniques et à l'activité qu'elle déploie, la sidérurgie française fait encore certains bénéfices. Mais elle ne peut profiter des circonstances pour épargner, sur ses recettes, une fraction importante de ses besoins futurs. Ce sont les consommateurs finaux de l'acier et les salariés de la sidérurgie française qui bénéficient principalement aujourd'hui de ces profits de la conjoncture, dont une large part devrait pouvoir servir à préparer l'avenir."

Vous constaterez en définitive que leurs résultats (ceux des entreprises sidérurgiques et mécaniques groupées autour de Schneider)... nous permettent néanmoins de maintenir au capital de nos Etablissements la même rémunération que précédemment. Ceci est dû, à vrai dire au fait que nos participations ne se bornent pas à l'industrie lourde française, mais comportent également des intérêts dans des sociétés analogues exploitant à l'étranger. La marche de certaines d'entre elles a été particulièrement satisfaisantes en 1955.

"Notre spécialité bénéficie très nettement, au point de vue de la stabilité de ses résultats, de cet équilibre international des activités .."

Ainsi, camarades, nous voyons que lorsqu'ils sont entre eux, les capitalistes et les patrons ont un tout autre langage que lorsqu'ils s'adressent à nous. D'après ce rapport, c'est nous les ouvriers qui aurions profité de tous les progrès du trust Schneider, mais n'empêche que les actionnaires gardent le même bénéfice et qu'à nous on supprime la prime qu'on reçoit depuis des années et qui fait partie de notre salaire. La Société Schneider a fait des bénéfices, mais ce qui ne va pas d'après ces lignes, c'est qu'elle n'a pas pu faire d'économies. Les travailleurs voudraient bien pouvoir en dire autant. En cette période où à cause de la guerre d'Algérie, les prix recommencent à augmenter à toute allure, nous ne conservons même pas le pouvoir d'achat.

Et lorsqu'on vient nous parler au nom de la Patrie et autres duperies d'aller mourir en Algérie, il est significatif de lire les lignes où la société Schneider qui nous exploite se flatte d'avoir "des intérêts dans des sociétés analogues (industrie lourde) exploitant à l'étranger". Les travailleurs, eux, n'ont pas la possibilité de faire des placements à l'étranger. Lorsqu'ils y vont à l'étranger, c'est généralement pour utiliser les canons que Schneider et consorts fabriquent. Trop heureux quand en plus de nous les faire utiliser ils ne nous les font pas payer par l'inflation.

Ce bilan nous montre bien que toutes les pleurnicheries de nos patrons sont des larmes de crocodiles. Les prix augmentent et nos salaires doivent augmenter. C'est aux patrons de payer les frais de la guerre qu'ils font.

Il faut pour cela que nos salaires suivent automatiquement l'indice des prix. Et si nos patrons ne peuvent pas "profiter des circonstances pour épargner" en plus de leurs bénéfices, qu'ils arrêtent donc la guerre qu'ils ont déclenchée. A nous, il nous faut des salaires suffisants. Il faut que nos salaires suivent automatiquement la montée des prix réels.

Il nous faut l'Echelle Mobile des Salaires.